

DOSSIER DE PRESSE

SOUDAIN... LA NEIGE
Commissaire : Caroline Cournède



**MAISON D'ART BERNARD ANTHONIOZ
NOGENT-SUR-MARNE
DU 5 NOVEMBRE 2015 AU 31 JANVIER 2016**

Relations avec la presse
Lorraine Hussenot
Tél. : 01 48 78 92 20
lohussenot@hotmail.com

SOMMAIRE

Page 3	Édito de Caroline Cournède, commissaire de l'exposition
Page 4	Communiqué de presse
Page 6	À propos des artistes exposés
Page 15	Rendez-vous autour de l'exposition
Page 16	Informations pratiques

ÉDITO

Hiver 85 : Bataille de boules de neige dans le jardin avec mon frère, combinaison de ski gris clair, bandes bleues et jaunes, bonnet rouge hideux avec motif jacquard.

86 ? : Une photo, plus tard, où je porte cette même combinaison, quelque part du côté d'Hautacam avec des enfants d'amis de mes parents que j'ai oubliés. Autour de nous de la neige. Aucun souvenir.

89 : La petite maison dans la prairie (les livres), tome 5, *Un hiver sans fin* : des histoires de blizzards, d'hivers qui durent, d'égarés réfugiés dans des bottes de foin, de rats affamés mangeurs de barbe, de courage...

92-99 : Attente à chaque fois déçue d'une épaisseur de neige suffisante pour que l'autocar ne puisse pas m'emmener, d'abord au collège, puis plus tard au lycée.

96 : Un trajet en voiture sur la neige, glisse et dérapage contrôlé. Frayeur « blanche ».

2004 : Un soir d'été au Canada, des récits de neige et d'une tempête de glace exceptionnelle pour le Québec comme pour Sigrid ma logeuse norvégienne.

2006-2008 : De longs mails d'une dizaine de pages m'arrivent de temps en temps de Michel, fils de Sigrid, qui raconte son retour en Norvège et sa (re)découverte de son pays natal. Il y est question de routes enneigées et de galères de transports, d'errements de poste de serveur en poste de serveur, de nuit et de neige, de résidences artistiques dans des îles situées tout au nord, d'aurores boréales, d'ours et de fusils, de balades en motoneige, d'alcools ou d'absences d'alcool.

2012 : Un dimanche sous la neige à Paris. Première vraie neige pour mon fils, premières boules de neige et redécouverte de la neige à travers ses yeux et son émerveillement à lui.

Janvier 2013 : Voyage en train, neige sur les bas-côtés. Arrivée à Vassivière sous un soleil éclatant et une énorme couche de neige. Skate-parc enneigé, balade dans la forêt. Respiration.

Janvier 2015 : « US Snowpocalypse ». Énorme tempête de neige nord-américaine, sublimes images tournées par des drones dans des banlieues américaines typiques. Appeler Claire.

2015 : Penser la neige.

Caroline Cournède
Directrice adjointe de la Maison d'Art Bernard Anthonioz
Commissaire de l'exposition

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« Comme toi, je connais l'oubli.

- Non, tu ne connais pas l'oubli.

- Comme toi, je suis douée de mémoire. Je connais l'oubli.

- Non, tu n'es pas douée de mémoire.

- Comme toi, moi aussi, j'ai essayé de lutter de toutes mes forces contre l'oubli. Comme toi, j'ai oublié. Comme toi, j'ai désiré avoir une inconsolable mémoire, une mémoire d'ombres et de pierre. J'ai lutté pour mon compte, de toutes mes forces, chaque jour, contre l'horreur de ne plus comprendre du tout le pourquoi de se souvenir. Comme toi, j'ai oublié...

Pourquoi nier l'évidente nécessité de la mémoire ?... »

Hiroshima mon amour, 1959, Alain Resnais sur un scénario de Marguerite Duras

Du 5 novembre 2015 au 31 janvier 2016, la Maison d'Art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne présente, sur une proposition de Caroline Cournède, une exposition collective inédite intitulée *Soudain... la neige*, regroupant des photographies, vidéos, sérigraphies et installations de Philippe Durand, Mimosa Echard, Isabelle Giovacchini, Cécile Hartmann, Benjamin Hugard, Ilanit Illouz, Jonathan Martin, Valérie Sonnier, et Thu Van Tran. Évocation du temps, celui qu'il fait, celui qui passe, l'exposition rend compte d'une brèche. Celle qui s'ouvre lorsque la neige recouvre et transforme un paysage et qu'une réalité se superpose à une autre. Un effet de dilution ou d'interférence qui, dans certains cas, tend jusqu'à l'effacement du paysage originel. La neige (réelle ou métaphorique) de l'exposition est l'événement perturbateur du récit : elle floute les contours, recouvre la trace, dissout et efface, remet en cause l'état initial ; elle convoque, dans les œuvres choisies, aussi bien le souvenir des premières neiges et la perception particulière qui en découle, que le flottement du temps.

Comme autant de résurgences d'une mémoire sensible ou rétinienne, individuelle ou collective, les œuvres de l'exposition naviguent d'un état à un autre, entre dissolution, dilution, parasitage, et tentative de recouvrement. ***Soudain... la neige*, comme une manifestation d'un processus implacable et irrévocable, d'une fuite en avant du temps ou la perspective d'une nouvelle histoire.**

Libre dérive prenant la neige comme image de départ, l'exposition entend celle-ci comme révélateur : elle vient tout à la fois détruire l'ordre des choses et donner à voir ce qui se soustrait à la vue. Les travaux des artistes portent eux aussi l'empreinte de la déflagration originelle subie : celle qui survient lors de l'explosion d'Hiroshima ou de la crise financière des subprimes, des épandages américains ou de l'irruption de plants d'Hévéa au Vietnam, du premier album de rock « grunge », de la naissance d'une icône du kung-fu, de la disparition de l'enfance, de l'exil, du fait divers... Des événements latents, souterrains, qui transparaissent ou (ré)apparaissent, silencieusement, à la surface des œuvres présentées.

Élément climatique transitoire (du moins dans nos contrées tempérées), la neige se situe en effet toujours sur ce fragile équilibre entre apparition et disparition ; en un instant tout peut surgir à nouveau, le dissimulé peut reprendre le dessus sur sa réplique visible. La neige existe alors autant dans sa réalité physique que dans l'enchevêtrement d'images mentales et de temporalités différentes qu'elle suscite : entre anticipation de son apparition, immédiateté de sa présence, présage de sa disparition, comme postérité de sa mémoire. Car la neige reste inextricablement liée à cette question de la mémoire (l'on se souvient de la neige bien plus que ce que l'on l'éprouve physiquement) et de l'empreinte, celle qui subsiste longtemps après sa dissipation. **À l'instar de la neige, les œuvres de l'exposition découlent, elles aussi, de ces entrechoquements de temps et de mémoire** ; elles sont les témoignages, les traductions autant de ce qui s'est passé, de ce qui se passe encore, que des perspectives ouvertes sur l'avenir.

Si la question du recouvrement apparaît alors systématiquement dans les œuvres, dans l'action de recouvrement du temps et de la mémoire (*Errance du petit camion, l'hiver* de Valérie Sonnier, *Kiriata* d'Ilanit Illouz), **elle se manifeste également physiquement**, dans certaines des techniques utilisées ou dans le geste exécuté sur le support (les tirages lenticulaires 3d des *Neige* de Philippe Durand ; la sérigraphie dans *Grey of Herbicides* de Thu Van Tran ou la couche de latex liquide versée, séchée puis supprimée dans *Pénétrable* de la même artiste ; dans l'aplat de peinture produisant une épreuve contact « photographique » dans la série *Arena (miroir)* de Mimosa Echard ; dans l'ajout de javel sur la pellicule dans le film *Bleach* de Jonathan Martin ou l'utilisation de produits chimiques pour dissoudre certains sels d'argent du tirage *Quand fond la neige...* d'Isabelle Giovacchini), **mais aussi dans le motif représenté** (l'invasion foliaire exubérante dans la série *Compulsive* de Cécile Hartmann, ou le nettoyage au karcher dans *Rouge Négatif (une hantologie)* de Benjamin Hugard), **ou encore dans le mode de monstration des œuvres** (les tirages superposés dans *Sediments and Lacunas* de Cécile Hartmann)...

Ces « recouvrements », entre superpositions, interférences, floutages ou dissolutions, relèvent ainsi de cet étrange point de convergence entre les verbes « recouvrir », œuvrant ici dans le sens d'une dissimulation d'un fait, d'une réalité, ou d'une mémoire individuelle ou collective, et de « recouvrer », le fait de rentrer en possession de ce qui avait été perdu. Le recouvrement intervient alors, tout à la fois, comme une entreprise de dissimulation/obstruction/destruction et celle d'une possible réparation.

Une invitation à voir par et au-delà de l'absence.

Diplômée de l'École du Louvre, Caroline Cournède rejoint l'équipe de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP) en 2005, au moment de la préfiguration de la Maison d'Art Bernard Anthonioz (MABA). Depuis 10 ans, elle travaille au développement du centre d'art et accompagne de près sa programmation artistique, qu'elle a conçue à plusieurs reprises (Gitane à la guitare de Bastien Aubry et Dimitri Broquard, News from Nowhere de Xavier Antin, Thinging de Lina Viste Gronli, 10 Nouveaux A de Clément Rodzielski, Oiseau/hasard de Mimosa Echard, Jamais le même fleuve, Heads up de Jason Glasser, Paysages élémentaires de Julie Ganzin...). Caroline Cournède est directrice adjointe de la MABA.

À PROPOS DES ARTISTES EXPOSÉS

PHILIPPE DURAND

Né en 1963. Vit et travaille à Paris.

Qualifiant sa **démarche** de « **métaphotographique** », Philippe Durand représente une chose pour en évoquer une autre. Charge au spectateur de faire son chemin. Dans ses différents projets, l'artiste poursuit son exploration des possibilités de représentations des questions contemporaines, notamment celle des flux liés à l'économie mondialisée.

Philippe Durand a notamment bénéficié d'expositions personnelles au FRAC Basse-Normandie, au FRAC Centre, au CPIF, Centre Photographique d'Île-de-France à Pontault-Combault, au Centre de la photographie (Genève), au Rectangle (Bruxelles), ainsi qu'au Hyde Park Center (Chicago).



Philippe Durand

Neige, 2015

Tirage lenticulaire 3D

51 x 59 cm

Ed. 1/3

Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

© Philippe Durand / ADAGP

MIMOSA ECHARD

Née en 1986. Vit et travaille à Paris.

Mimosa Echard utilise un vocabulaire de formes simples voire archaïques, des codes visuels à la fois primitifs et issus de la culture populaire. Le rapport à la nature sert souvent de fil conducteur à sa pratique, autant qu'un humour discret. Ses œuvres, à partir d'une gestuelle assez minimale, relèvent d'une grande fragilité. Mimosa Echard opère ainsi sans coup d'éclat, par des interventions discrètes : microdialogues d'objets, sculptures infimes, constructions précaires...

Elle a notamment exposé à titre personnel dans le cadre des modules du Palais de Tokyo, à la Maison d'Art Bernard Anthonioz (MABA), à la Vitrine du Plateau / FRAC Île-de-France, ainsi qu'à Fireplace (Barcelone).



Mimosa Echard
Arena (miroir), 2014
Acrylique et tissu
Courtesy de l'artiste

ISABELLE GIOVACCHINI

Née en 1982. Vit et travaille à Nice et à Paris.

Isabelle Giovacchini travaille l'évanescence et l'épiphanie des images par différentes techniques et notamment par la photographie. Leurs détournements et manipulations, qui sont de l'ordre de l'« inframince », expérimentent l'instant incertain entre l'apparition et la disparition des figures et des formes. La question de la reproductibilité traverse l'ensemble de sa démarche protéiforme. Imprégnée par l'histoire de la photographie et les sciences inexacts, l'œuvre d'Isabelle Giovacchini est volontairement fragmentaire et parcellaire. Basée sur la latence (ce qui est caché mais peut à tout moment se manifester), elle use d'images et d'objets qui convoquent mémoire et souvenirs dans une esthétique minimale : verres brisés, toiles blanches percées à la main par une épingle, développements photographiques incomplets, négatifs de bulbes de tulipes germés, etc.

Son travail a notamment été présenté à la Galerie Isabelle Gounod (Paris), à l'Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux), au MAMAC (Nice), au CCC (Tours).



Isabelle Giovacchini

Quand fond la neige (étude), 2013-2015

Tirage argentique RC partiellement effacé

26,4 x 18,8 cm sous passe-partout 30 x 40 cm

© Isabelle Giovacchini / ADAGP

CÉCILE HARTMANN

Née en 1971. Vit et travaille à Paris.

Cécile Hartmann développe un travail au croisement de plusieurs médiums : la photographie, la peinture et le film. Mêlant esthétique minimaliste et dimension documentaire, ses images explorent des phénomènes d'échange et d'entrechoquement entre différentes formes de vie et systèmes en mutation. Les forces telluriques, l'architecture et l'économie, sont les représentations sur lesquelles elle engage de manière récurrente une expérience du regard. La question d'une transformation poétique de l'histoire par une articulation du construit et de l'organique est centrale dans son travail. Elle développe une pensée du montage-collision proche du constructivisme et privilégie une abstraction des formes jouant sur des séries d'analogies et des changements de rapports précisément reliés les uns aux autres. Cette dynamique formelle produit une logique d'immersion où affleurent sur un même plan des effets de sens et des effets sensibles, des territoires communs à différents temps et à différents espaces.

Cécile Hartmann a étudié à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg. Elle a notamment exposé au CCC, Centre de Création Contemporaine de Tours, à la Biennale de Thessalonique et à la Biennale de Bogota, ainsi qu'au centre d'art Les Églises à Chelles.



Cécile Hartmann

Sediments & Lacunas, Wall Street, Hiroshima, 2014

(Partition 2)

Ensemble de 20 images en multiples

Impression numérique sur papier affiche

90 x 150 cm - édition illimitée

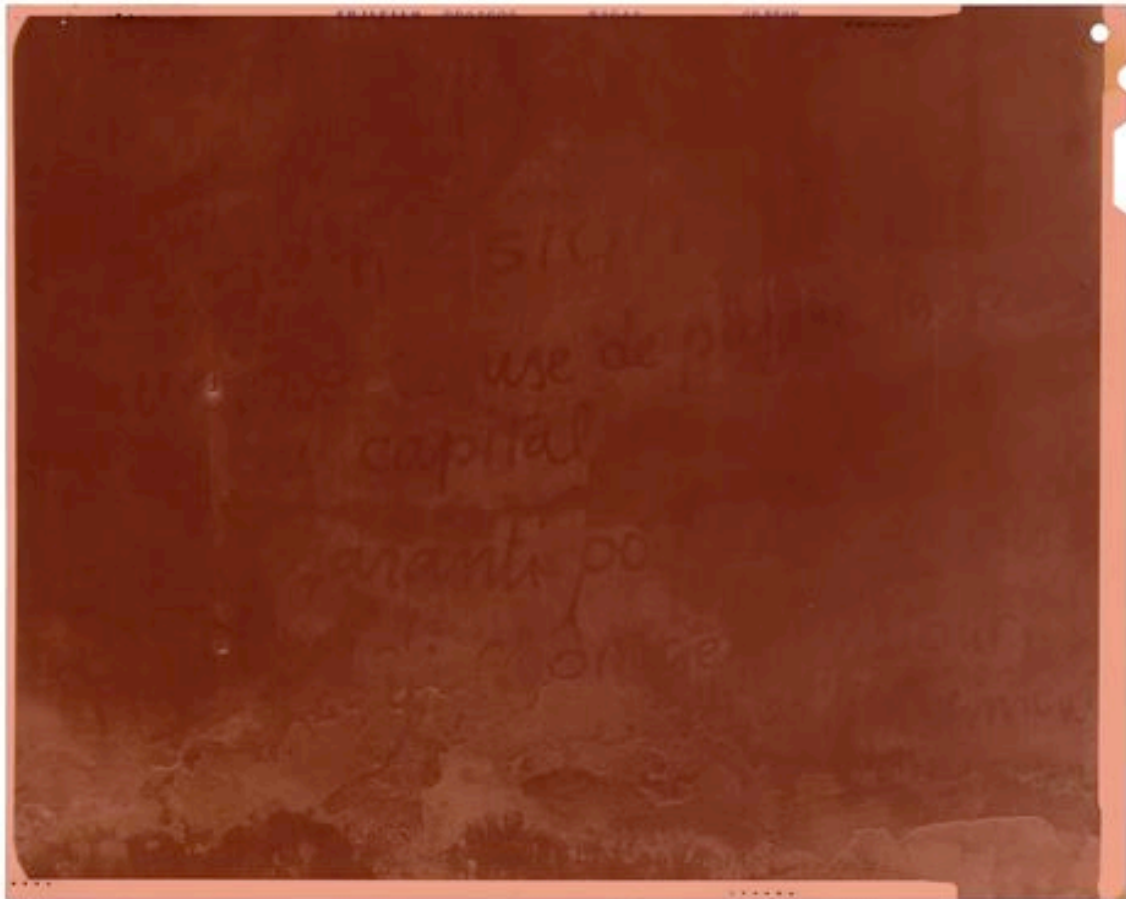
Courtesy de l'artiste

BENJAMIN HUGARD

Né en 1980. Vit et travaille entre Bruxelles et Paris.

Si le travail de Benjamin Hugard passe par la photographie, ce n'est pas tant le médium en tant que tel qui détermine sa pratique qu'un intérêt marqué « pour les expériences d'une altérité sociale, les procédures d'investigations, de collaboration, de témoignage... avec une volonté constante de se démarquer des normes de l'information médiatique ». L'artiste met ainsi en place un processus de travail et de relation à son sujet qui est inscrit au cœur de l'image et démarque celle-ci d'une simple représentation du monde. Il place d'emblée le spectateur dans un rapport complexe aux images : au-delà de la séduction visuelle immédiate, une somme extrêmement dense d'échanges, de systèmes économiques, sociaux et culturels transparait dans ses photographies.

Benjamin Hugard est diplômé de la Villa Arson à Nice en 2007 et du post-grade Art et Média de la Haute École d'Art et de Design de Genève en 2008. Il a participé à diverses expositions : à la Villa Arson, à la Synagogue de Delme, au Salon de Montrouge, à Perla Mode (Zurich).



Benjamin Hugard

Rouge Négatif (une hantologie), 2009

Négatif 10 x 12,5 cm, caisson lumineux 12 x 14,5 cm

Courtesy de l'artiste

ILANIT ILLOUZ

Née en 1978. Vit et travaille à Paris.

Après avoir longtemps utilisé la mise en scène, Ilanit Illouz fait confiance à son appréhension de l'instant. Que se soit par la photographie ou la vidéo, elle provoque, dans une temporalité lente, des situations propices à l'enregistrement de micro événements, dont la banalité se trouve transfigurée en fiction par le simple protocole de prise de vue. Le montage est quasiment produit par le réel. Le parti pris du cadrage fragmente les corps et les espaces, et déplace cette démarche quasi documentaire vers l'émergence d'une fiction possible.

Son travail a notamment été montré à la Ferme du Buisson à Noisiel, au CPIF, Centre Photographique d'Île-de-France à Pontault-Combault, et au Parc Culturel de Rentilly.

alors ça s'est passé de 59 à 61

Ilanit Illouz
KiriatAta, 2008
Vidéo HD, couleur, 7'10
Courtesy de l'artiste

JONATHAN MARTIN

Né en 1986. Vit et travaille à Paris.

Le travail de Jonathan Martin s'organise autour du dessin, des assemblages, des fanzines, et des films. Ses films d'animation sont réalisés dans la tradition du cinéma expérimental. Ses références vont notamment du côté de la musique populaire, et de l'idée, exprimée par Gershom Sholem, de la tradition comme « une sorte de chasse au trésor », « une possibilité de renouer avec ce qui a été oublié ou ce qui n'est pas encore parvenu à se manifester », comme vers les gravures de William Blake. De manière concise, il crée des amorces de récit, pratique le collage, et télescope les références culturelles dans une sorte de chamanisme pop. Recomposant des systèmes d'échos, de migrations, de tensions et d'interactions entre des motifs esthétiques et culturels parfois très éloignés, Jonathan Martin conçoit l'art comme une poésie du passage où permutations et déplacements offrent les possibilités d'un nouveau récit.

Jonathan Martin a étudié au London College of Communication et à l'Ensad (Paris). De 2014 à 2015, il était en résidence d'artistes au Pavillon Neuflyze OBC au Palais de Tokyo, où il a exposé en 2015 dans le cadre des Modules de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent.



Jonathan Martin

Bleach, 2013

Film 35mm transféré en version numérique, 4'50

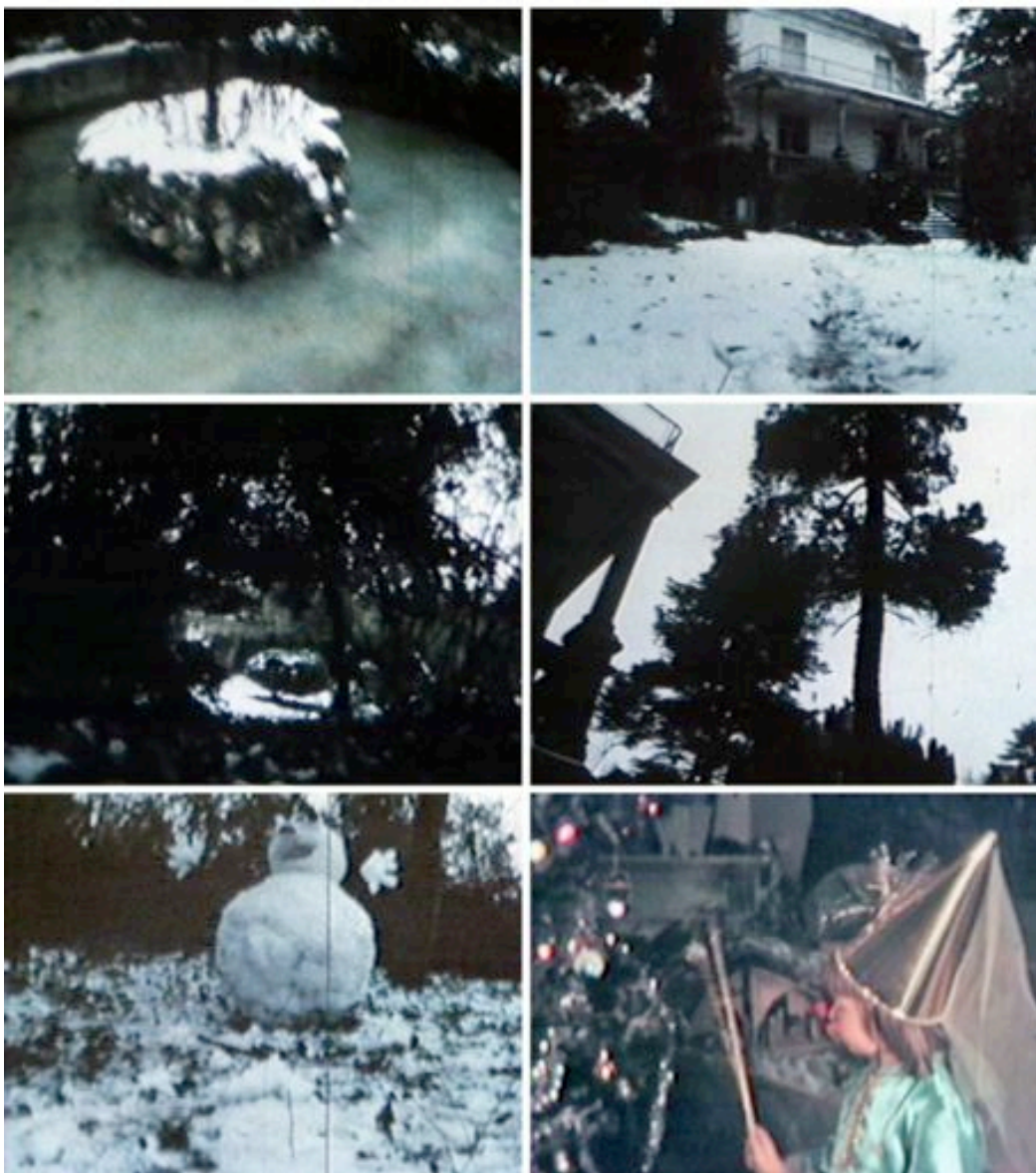
Courtesy de l'artiste

VALÉRIE SONNIER

Née en 1967. Vit et travaille à Paris.

Valérie Sonnier développe un travail à travers une pratique multimédia. Elle utilise le dessin, la peinture, la photographie et le film Super 8 pour tisser des liens entre ses souvenirs intimes et la mémoire collective de l'enfance, afin d'aborder les notions de présence, absence, apparitions fantomatiques...

Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Valérie Sonnier a suivi le séminaire de Jeff Wall à l'Université de British Columbia à Vancouver. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles *La Main numérique* au Musée national des beaux-arts de Taïwan, *Des Jouets et des hommes* aux Galeries nationales du Grand Palais, à l'exposition *Acquisitions récentes-2009-2013, Volets 2 et 3* au FRAC Picardie, ainsi qu'à *Distant proximity* à La Centrale à Bruxelles en 2014.



Valérie Sonnier

Images extraites du film *Errance du petit camion dans le jardin. II, l'hiver, 1997*

Film super 8 et 8 mm, 6'10

Courtesy de l'artiste

THU VAN TRAN

Née en 1979 à Hô-Chi-Minh-Ville (Vietnam). Vit et travaille à Paris.

L'œuvre de Thu Van Tran relève d'une approche singulière de la sculpture, à la croisée des disciplines. Oscillant entre références historiques, littéraires et architecturales, elle retrace des histoires subjectives, dont celle du Vietnam. La mise en coprésence de ces différents éléments les engagent dans un espace métaphorique. La fragmentation, la dispersion et l'effacement sont des notions omniprésentes dans le travail de l'artiste. Ses œuvres relèvent visuellement d'une grande légèreté, parfois même d'une forme d'évanescence, tout en jouant sur des connotations de rapports de force et d'équilibre entre les matériaux utilisés.

Thu Van Tran est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2003. Parallèlement, elle apprend les corps de métiers liés au moulage au sein des Compagnons du Devoir. Elle a notamment exposé au Crédac, au Musée éclaté (Caen), à la Villa du Parc (Annemasse), à la maison rouge, fondation antoine de galbert, à Bétonsalon...



Thu Van Tran

Le Gris des Herbicides, 2015

Sérigraphies sur papier Steinbach 300g

Courtesy de l'artiste

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite enseignants

Mardi 10 novembre à 12h15

Visite-découverte

Mardi 17 novembre à 12h30

Rencontre avec la commissaire

Samedi 28 novembre à 15h30

Les petits parcours (dès 6 ans)

Mercredi 9 décembre à 15h

Exploration de l'exposition à hauteur d'enfant à travers des activités ludiques et un atelier.
Les petits parcours se poursuivent autour d'un goûter partagé avec petits et grands.

Café-découverte

Dimanche 17 janvier à 11h

Découverte de l'exposition à travers un parcours commenté.
Pour bien démarrer la journée, café et chouquettes sont au rendez-vous.

Soudain... la neige, en musique

Vendredi 29 janvier à 18h30

Compositions musicales réalisées par les élèves et les professeurs du conservatoire Francis Poulenc de Nogent-sur-Marne, en écho avec les œuvres présentées dans l'exposition.

Tous les événements sont gratuits, sur réservation :

contact@maba.fnagp.fr

Tél. : 01 48 71 90 07

INFORMATIONS PRATIQUES

Soudain... la neige

Commissaire : Caroline Cournède

Exposition du 5 novembre 2015 au 31 janvier 2016

Vernissage le mercredi 4 novembre à 19h

Visite de presse le jeudi 5 novembre à 10h

Maison d'Art Bernard Anthonioz

16, rue Charles VII

94130 Nogent-sur-Marne

Tél. : 01 48 71 90 07

contact@maba.fnagp.fr

<http://maba.fnagp.fr>

Ouvert au public, les jours de semaine de 13h à 18h

Les samedis et dimanches de 12h à 18h

Fermeture les mardis et les jours fériés

Entrée libre

Accès

RER A : Nogent-sur-Marne puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

RER E : Nogent-Le Perreux puis direction Tribunal d'instance

Métro ligne 1 : Château de Vincennes puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

Relations avec la presse

Lorraine Hussenot

Tél. : 01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur demande